

bulletin

Septembre 2017

s e m e s t r i e l



S^ahS

Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

En couverture : la croix des fusillés de 1871 implantée à Vauxbuin sur le lieu d'exécution (voir p.13).

- 2 - sommaire.
- 3 - programme jusque janvier 2018
- 4 - informations diverses.
- 5 - les relais de poste par Michèle Robinet, le 19 février 2017.
- 6 - les voyages pittoresques de Tavernier de Joncquières par Philippe Quérel, le 26 mars 2017.
- 8 - les sentinelles de la forêt de Retz par Alain-Pierre Baudesson, le 23 avril 2017.
- 12 - visites à Ambleny et Ressons-le-Long, le 21 mai 2017.
- 13 - pique-nique du 25 juin 2017.
- 16 - journées du patrimoine les 16 & 17 septembre 2017.

Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal septembre 2017
Tirage 250 exemplaires.

NOS

RENCONTRES

JUSQUE

JANVIER

2018

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

samedi 16 et dimanche 17 septembre : de 9 heures 30 à 18 heures, vente de livres, cartes, photos et documents divers (voir dernière page).

samedi 21 octobre : à 14 H.30, à l'auditorium du Mail, la société historique fête ses 170 ans. Philippe Quérel présentera notre société au 19^{ème} siècle, son fonctionnement, ses membres, ses travaux. Cette conférence sera suivie d'un montage vidéo (film et images) du Soissonnais en 1917 : la vie des civils à Soissons et environs. Présentation de nos "Mémoires du Soissonnais" n° 6. Cette après-midi se terminera par un cocktail.

vendredi 24 novembre : conférence-dîner à 19 h.30 à l'hôtel des Francs. Préalablement au repas, Michel Sarter, directeur des Archives départementales, nous présentera le plus ancien plan de Soissons daté de 1544.

samedi 2 décembre : sous réserve de confirmation, colloque au centre culturel organisé à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance de St Just par l'Association St Just.

dimanche 17 décembre : à 15 heures, à l'auditorium du Mail, présentation de l'ouvrage de Stéphane Amelineau "La Shoah en Soissonnais : journal de bord d'un itinéraire de mémoire" (éditions Le Manuscrit/Fondation pour la mémoire de la Shoah). Le programme de l'auteur ayant connu des problèmes en janvier 2016, l'ouvrage qui est maintenant paru, sera présenté au travers d'une vidéoprotection d'archives qui ont étayé l'enquête de l'auteur.

dimanche 14 janvier : à 15 heures, à l'auditorium du Mail, le Soissonnais au travers de ses illustreurs topographes des 18 et 19^o siècles : Tavernier, Thiery, Baraquin, Truchy, etc. par Christian Corvisier.



*Notre réunion de février aura lieu le dimanche 18
et sera consacrée à notre assemblée générale annuelle.*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre adhérent
Monsieur Jean LIEVAUX le 28 octobre 2016
Que sa famille trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

Mme Geneviève de la PORTE, d'Ambleny,

MM. Bruno BEAUREPAIRE, de Mouroux (77),
Jean-François BOUQUET, de Paris,
Hubert de FAY, de Pont Saint-Mard.

Colloque sur les mutineries de 1917 : il s'est déroulé à Soissons les 9 et 10 juin, soit cent ans après. Une dizaine d'intervenants français et étrangers ont participé à ces deux jours de travail. Vous pouvez écouter les interventions de ces historiens en vous connectant sur le site de la société historique à cette adresse :

http://www.sahs-soissons.org/congres_2017/

Vous trouverez aussi à cette adresse les discours et interventions pour les visites de Maizy et Pargnan.



Prochain Mémoire: il sera présenté le 21 octobre avec, au sommaire, les disparitions de Visigneux par Pascale Jacques, ils étaient deux Marie par Michèle Saponi, mémoires d'un soldat de la République et du premier Empire par Julien Saponi, la Société historique de Soissons au 19^e siècle par Philippe Quérel et l'histoire d'un château disparu par Denis Roland.

*

LES RELAIS DE POSTE

Conférence de Michèle Robinet lors de notre A.G. du 19 février 2017

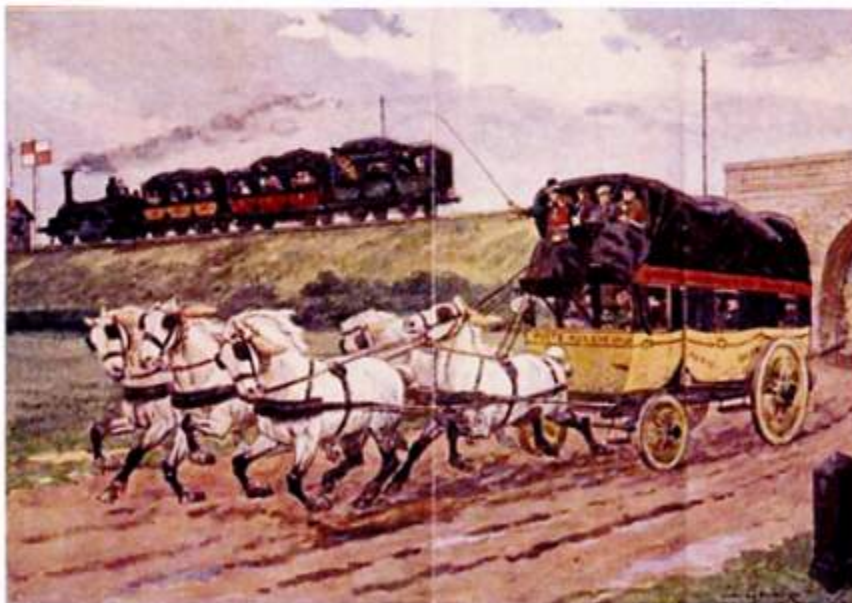
C'est un sujet pittoresque qui nous conduit sur les routes d'autrefois en compagnie des maîtres de postes, des postillons, des aubergistes, des ingénieurs des ponts et chaussées, et même des brigands.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer un temps où la communication des nouvelles et la mobilité de l'homme étaient ralentis. Avec des moyennes de 12 à 20 km/h selon les équipages, il est évident que les notions de temps de nos ancêtres étaient bien différentes des nôtres.

Voyager sur de longues distances était une véritable aventure, non exempte de dangers, dus à l'état des routes, aux intempéries, à la défaillance des hommes, des animaux ou des véhicules sans compter les attaques de brigands.

En suivant la route royale n°2, qui n'est autre que notre Nationale 2, on localisera les 8 relais de postes qui y ont existé, soit du sud au nord : Villers- Cotterêts, Vertefeuille, Soissons, Vauxrains, Laon, Marle, Vervins et La Capelle. La plupart ont disparu, mais l'étude des familles de chaque relais nous montrera que les maîtres de poste étaient de gros propriétaires terriens et que leur brevet restait au sein du patrimoine familial sur plusieurs générations.

Au milieu du 19^e siècle, le chemin de fer va supplanter de plus en plus les voitures à cheval. De 15 km/h on passe à 30 km/h. Le 31 mars 1873, on ordonne la fermeture définitive de tous les relais de poste.

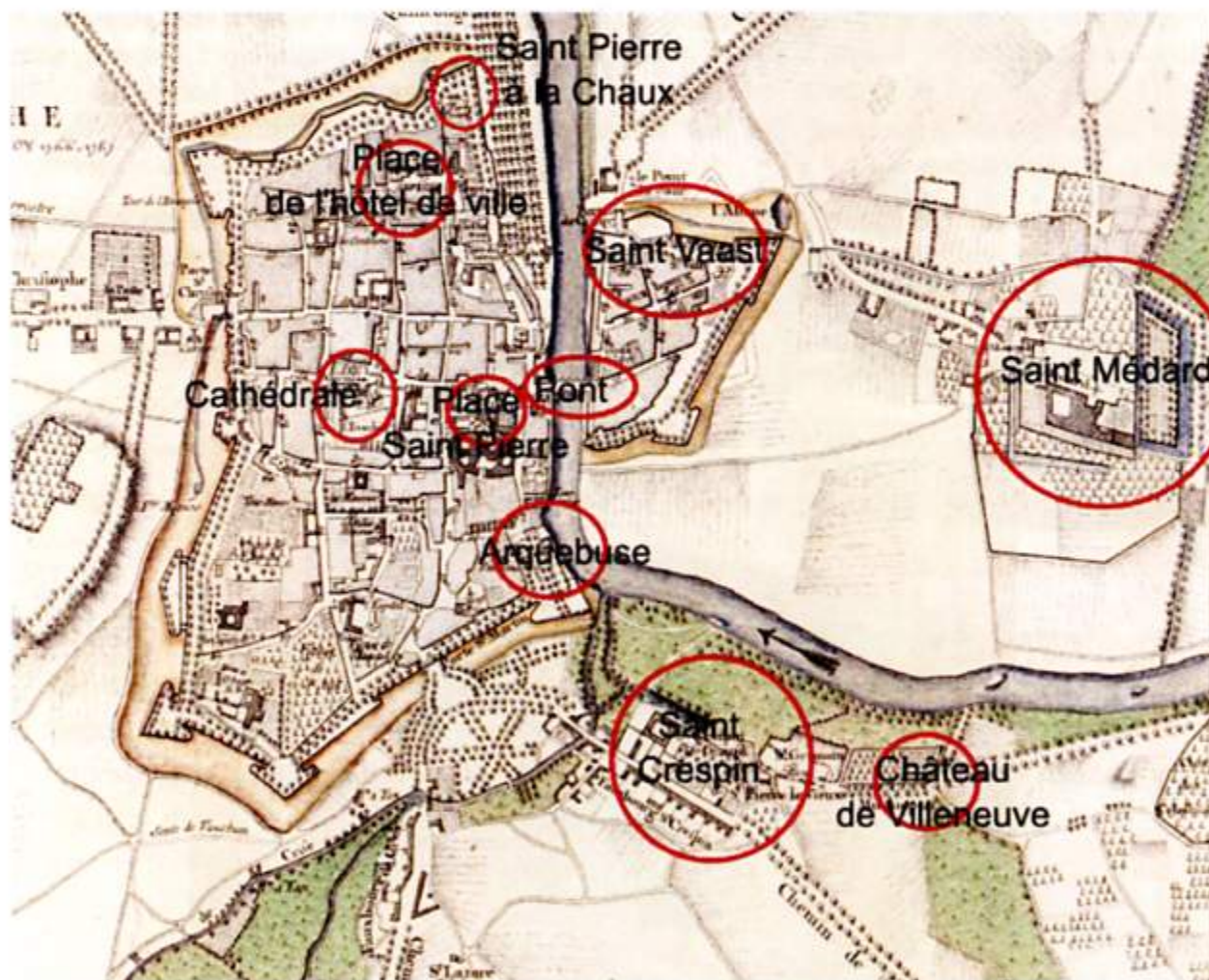


Les voyages pittoresques de la France de Tavernier de Joncquières

conférence de Philippe Querel le 26 mars 2017

Chacun peut constater qu'il est difficile d'apprécier Soissons à l'époque moderne. L'œuvre du Messin Tavernier, dit Tavernier de Joncquières (1743-1825) permet de résoudre quelque peu cette difficulté.

Tavernier est envoyé étudier à l'École royale des Ponts et Chaussées. Mais, le manque d'emplois d'ingénieurs disponibles le pousse à abandonner rapidement la carrière d'ingénieur. Il professe les mathématiques à Paris, exerce l'activité d'architecte. Sa collaboration à plusieurs projets, notamment le théâtre de Vannes, ainsi que des châteaux particuliers, des ouvrages d'art civils, lui cause surtout des désillusions. Pendant la Révolution, il reprend du service comme ingénieur du génie militaire. Il travaille surtout aux fortifications de Metz. Il poursuit une brève carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées sous l'Empire. À la retraite, il travaillera dans l'atelier de lithographie créé par son fils, professeur de dessin à l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz.



L'emplacement des vues prises par Tavernier de Joncquières à Soissons, sur un extrait du plan Lejeune

Tavernier est surtout connu pour les lithographies qu'il a réalisées, pour la plupart, en Picardie. Le lecteur curieux consultera les documents visibles sur le site internet de la BNF.

Tavernier a réalisé ces lithographies dans les années 1780 pour le compte de Jean-Baptiste de La Borde. Fermier-général, La Borde (1734-1794), compositeur, acteur de théâtre, historien, géographe, homme de lettres, entreprit, vers 1780, la publication d'un *Voyage pittoresque de la France avec la description de toutes ses provinces*. Associé avec plusieurs hommes de lettres, il finança l'essentiel de la publication. Resté inachevé, l'ouvrage compte douze volumes, décrivant principalement le Dauphiné, le Roussillon, la Franche-Comté, Paris et la région parisienne, la Picardie, en l'occurrence la région Amiens-Saint-Quentin-Laon-Soissons-Senlis-Beauvais.

Cet ouvrage relève d'un genre, le récit illustré de voyages pittoresques, qui dure du milieu du XVIIIe siècle jusque vers 1850. Plus de 360 de ces récits sont publiés en Europe. Ce genre est lié au mouvement romantique qui s'épanouit au début du XIXe s. L'un des plus connus en France sont les 24 volumes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, publié sous la direction du baron Taylor de 1820 à 1878. L'objet de ce type d'ouvrage est la découverte du pays visité, ses paysages, sa géographie et son climat.

Les douze volumes du *Voyage pittoresque* sont publiés de manière irrégulière de 1781 à 1792. Le récit est envoyé aux souscripteurs sous forme de livraisons correspondant à un chapitre, contenant du texte et des planches. Les planches sont accompagnées d'un descriptif. Celles des gravures réalisées par Tavernier sont en partie manquantes, notamment pour Soissons.

Tavernier réalise 157 dessins à la plume et à l'encre brune, aquarellés, dont 139 concernent notre région. La BNF possède la collection acquise par un collectionneur, Hippolyte Destailleur (1822-1893). Tavernier travaille dans les régions de Senlis, Crépy-en-Valois, Compiègne, Laon, Soissons, ainsi que dans les départements des Deux-Sèvres, du Loiret, de Vendée et de la Vienne.

Ses dessins représentent des vues générales de villes, dont Soissons, et des vues particulières de monuments. À Soissons, il dessine neuf bâtiments à caractère civil et vingt-et-un à caractère religieux. Il convient de ne pas prendre au pied de la lettre les dessins de Tavernier. Un examen attentif des proportions des bâtiments montre qu'il les modifie pour les agrandir et rapetisser les personnages. Certains sont déplacés. Par exemple, sur sa vue de la Grand'Place, l'église Notre-Dame-des-Vignes semble être directement sur la place, alors qu'en réalité elle en est séparée par un espace et un mur, ce que le plan de Lejeune (1772) confirme. Cette mise en scène de la réalité observée n'est pas propre à Tavernier. L'objet du *Voyage pittoresque* est de montrer ce qui est pittoresque. Au XVIIIe s., est pittoresque ce qui est totalement inconnu, ce qui étonne, surprend, ce qui pique la curiosité. Au XIXe s., le pittoresque réside dans la superposition des strates du temps. Il entraîne le lecteur dans la rêverie et la prise de conscience de l'écoulement du temps. Les dessins de ruines de Tavernier en sont l'illustration, par exemple, les vues de l'abbaye Saint-Médard. Le mieux est donc de convier le lecteur à admirer le travail de Tavernier de Joncquières sur le site de la bibliothèque nationale.



Cette vue intérieure de l'église de St Jean des Vignes permet d'apprécier les déformations de perspective visant à grandir la nef en jouant sur la taille des personnages pour accentuer la majesté des lieux.

Les sentinelles de la forêt de Retz

Une évocation illustrée des maisons forestières de la Forêt de Retz

par Alain-Pierre BAUDESSON le 23 avril 2016



Depuis les années 2000, l'Office National des Forêts est amené à restituer, aux Domaines, les maisons forestières dont elle n'a plus l'usage. En particulier, celles situées en bordure de massif et dont la cession ne conduit pas à la création d'une enclave privée dans le domaine forestier.

Sur le massif de Retz, la mise à 2x2 voies de la RN2 a mis en péril plusieurs de ces maisons. Cela nous a conduit à effectuer une modeste étude de ce patrimoine bâti au milieu des bois.

C'est au XIII^{ème} siècle qu'apparaît l'appellation « Eaux et forêts ». Cette ordonnance décrit la réglementation de la vente et de l'exploitation des bois. Le patrimoine forestier étant menacé, voire attaqué, des mesures de réglementation et d'usage sont prises au XV^{ème} siècle. Enfin par l'ordonnance de 1669, Colbert régleme la gestion des espaces forestiers.

A l'origine, une maison forestière est un logement de fonction. Elle est généralement bâtie en forêt, et destinée à héberger un garde forestier et sa famille. Ce qui lui permet d'être au cœur du secteur dont il a la responsabilité. Les maisons forestières sont édifiées au milieu du XIX^{ème}, à quelques exceptions près. Villers-Cotterêts a la particularité d'en posséder quelques-unes du XVIII^{ème} siècle.



D'après les documents, photos, plans et archives, nous avons relevé l'existence de 43 constructions.

Neuf du XVIII^{ème}, vingt-huit du XIX^{ème}, deux du XX^{ème}, quatre de période non identifiée.



Poste de la Croix de Dampleux

Sur les 9 du XVIII^{ème}, 5 étaient situées sur le périmètre du Grand Parc de chasse. Initialement construit par Louis XII, il avait environ 30 km de pourtour. Il était fait d'une muraille en pierre. En 1768, le duc d'Orléans le modifie et le ramène à 22 km pour une surface de 2500 ha. Clos de murs, grilles et barrières, il en reste de nombreux vestiges, mais des portions étaient encore debout avant 1914. Cela faisait de Villers-Cotterêts le deuxième plus grand parc de chasse d'Europe après Chambord. Les maisons en commandaient les accès principaux et servaient pour héberger les relais de chevaux de chasse. Deux (Les Cornillards et La Ramée) furent détruites et deux autres (Maison-Neuve et La Croix de Dampleux) sont fortement menacées de ruine. Enfin Le Rond de la Reine est encore occupé par un agent forestier. Cabaret avait été acquise par l'administration forestière, fut désaffectée dans les années 1920 et détruite par la suite de son abandon. Deux autres aujourd'hui disparues, (Longpont et Thimet) sont présumés de cette période, mais aucun document ne nous est parvenu quant à leur implantation et leur structure. Elles avaient la particularité les gardes-rus. Ils assuraient le bon fonctionnement des rus de flottage. Le flottage à bûche perdue permettait d'alimenter la capitale par les rivières Aisne (via le ru de Vandy au nord du massif) et l'Ourcq (via le ru de la Savières au sud). Cela impliquait également la gestion de l'eau en particulier des différents étangs situés en forêt et sur sa périphérie. Face à la concurrence du chemin de fer, le corps des gardes-rus est dissous en 1896. L'entretien des rus de flottage est abandonné. Les étangs situés à l'extérieur du massif sont aliénés et vendus. Les maisons subissent le même sort et disparaissent. Enfin, un ensemble de bâtiment abritant la faisanderie royale, située dans le petit parc du château de Villers-Cotterêts est aujourd'hui le centre de gestion et le logement de quelques agents.

